

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Vox Romanica  |
| <b>Herausgeber:</b> | Collegium Romanicum Helvetiorum   |
| <b>Band:</b>        | 40 (1981)   |
| <b>Artikel:</b>     | La pénétration du lorrain dans le comtois du nord d'après les deux premiers tomes de l'ALFC |
| <b>Autor:</b>       | Dondaine, Colette   |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-31344">https://doi.org/10.5169/seals-31344</a>       |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La pénétration du lorrain dans le comtois du nord d'après les deux premiers tomes de l'ALFC

Pour l'*ALFC*, on a fait quatre enquêtes au sud du département des Vosges, à Godoncourt, Trémonzey, le Val d'Ajol, Fresse-sur-Moselle. Si la frontière entre lorrain et comtois est moins marquée à l'ouest, elle l'est davantage à l'est: le Val d'Ajol et surtout Fresse ont un lexique vosgien.

Voici quelques mots que nous n'avons trouvés qu'à Fresse et/ou au Val d'Ajol. Comme nous ne les avons rencontrés que dans les Vosges, je me contente de les citer pour mémoire.

*emrol*, «cerise aigre», se trouve à Fresse comme dans les vallées de la Moselle et de la Moselotte (formes *emrol*, *emrōl*, *amrēl*) en face des types comtois ‘cerise aigre’ et cerise *prævēdž*.

*nqžōl*, «noix», à Fresse, en face d'*ěšalō* (<SKALA), *nūš*, *nuš* comtois. *nqžōl*, représentant de NUX GALLICA, remonte au nord d'après l'*ALLR* jusqu'à Dombrot-sur-Vair, presqu'au nord du département des Vosges.

*žot*, «chou» au Val d'Ajol, *džot* à Fresse, en face de *šu*, *šō* en franc-comtois. *žot* apparaît dans la majeure partie des Vosges, dans la Meurthe-et-Moselle et en wallon. Il prend dans l'ouest le sens de «bette». Le mot est probablement d'origine gauloise.

Voici des mots vosgiens qui débordent très légèrement sur le territoire franc-comtois. Je commence par citer des mots d'extension restreinte.

Le mot *bqšō*, «panier où on met lever la pâte du pain» n'a été recueilli qu'au Val d'Ajol et à Fougerolles (ailleurs, on a relevé *kębę*, *grę*, *vānot*, *brqšō*). Bloch ne le note qu'au Val d'Ajol. Le *FEW* ne le mentionne pas sous BUTTIA. C'est un mot de la famille de *bęs* «baratte» qu'on trouve à Trémonzey et dans la vallée de la Moselotte; de *bos*, *bęs*, «ruche», qu'on trouve dans les Vosges et, rarement, à l'est de la Haute-Saône. Il y a eu palatalisation de *s*.

Le mot *šepyat* du Val d'Ajol, *šapyot* de Corravillers, au sens de «serpe» n'est pas attesté dans Bloch. Le *FEW* signale sous CAPPARE 2, 280b l'ancien lorrain *xapplat*, «hache de mineur».

«Raclette en fer pour nettoyer le pétrin» se dit *rikat* au Val d'Ajol, *rəkot* à Fresse, *rīkot* à Corravillers (d'une racine RIK-) Le *Lexique* de Bloch donne *rika* «racler» au Val d'Ajol, le *FEW* cite à Uriménil dans les Vosges *riquè* «frotter l'allumette pour l'enflammer».

«Glisser par jeu» est à Fougerolles *gali*, au Val d'Ajol *galyę*; dans les deux localités, «une glissoire» est *en galjēr*. Le *FEW* donne dans les mots d'origine inconnue,

*galyę* du Val d'Ajol. Ailleurs on trouve pour «glisser», dans les Vosges le type *šoyę* d'origine inconnue, en Franche-Comté les mots *lɔrdži* < LUBRICARE presque partout; *liūši*, *lizi* < LIXARE; *lāpę*, *lēpę* < LIMPAN, mot d'origine alémanique, dans la région de Montbéliard.

Le mot *rmi* pour «saindoux» se trouve au Val d'Ajol et à Fougerolles. «Remis» existait en afr. avec le sens de «cire fondu» (*FEW*, art. REMITTERE). D'après l'*ALLR*, comme d'après l'*Atlas* de Bloch, le mot *rmi* occupe une toute petite aire dans les Vosges, plus précisément dans les vallées de la Moselle et de la Moselotte. Ailleurs, on dit *sęyę*, *sęyi*, etc., < SAGIME.

Un fruit ridé, ratatiné est à peu près partout en Franche-Comté un fruit *rētri*. A Fresse, un fruit ridé est *rēpi*; à Fougerolles, il est *rəpi* (d'après une enquête complémentaire faite après celle pour l'*ALFC*). L'*Atlas* de Bloch, le *FEW*, l'*ALLR* donnent pour ce mot des formes *rēpi*, *rəpi*, *repī*, *rępi* dans toutes les Vosges méridionales jusqu'à Gérardmer. Le *FEW* 16, 744b pose un étymon germanique \*RUP – qui signifierait «rude au toucher». Ces mots vivent dans trois territoires éloignés les uns des autres: en Gascogne et dans l'ouest du Languedoc, en Piémont et ici, dans le sud des Vosges.

Nous avons relevé «Saint-Martin» pour «automne» à Fresse (*sē mēti*) et à Corravillers (*sē mwatše*). L'automne se trouve ainsi désigné par un de ses jours marquants, puisque c'est le 11 novembre qu'on paie la moitié de ses fermages et que les locataires changent de maison. *Saint-Martin* pour «automne» occupe une aire restreinte. Il est attesté dans l'*ALF* seulement à Ramonchamp, dans l'*Atlas* de Bloch de Remiremont au nord à Miélin dans le nord de la Haute-Saône.

«A l'abri de la pluie» se dit *q lęto* au Val d'Ajol, à Trémonzey et Fougerolles. C'est le substantif «toit» avec un *q* initial qui est la voyelle de l'article, probablement modifiée par un croisement avec le verbe «attendre» (il y a un rapport de sens entre «être à l'abri» et «attendre»). Le *FEW* donne le mot dans les Vosges à Bellefontaine et Gruey, l'*ALLR* à Escles.

Voici des mots dont l'aire est plus étendue:

En Franche-Comté, une vache est *gōfl* (déverbal de «gonfler») quand elle est météorisée, c'est-à-dire qu'elle a l'abdomen gonflé par l'accumulation du gaz à l'intérieur. Au Val d'Ajol, on dit qu'elle est *tārā*; à Fougerolles, qu'elle est *tārę*. Une tare est «une perte de valeur que subit une marchandise en quantité ou en qualité», d'où au figuré c'est «ce qui diminue la valeur, le mérite». «Taré» signifie «altéré par une tare». Bloch donne *tāra* au sens de «météorisé» pour Maxonchamp, Saint-Amé, *tārę* pour Saint-Nabord, toutes localités vosgiennes. *tarę* au masculin, *taray* au féminin avec ce même sens, sont attestés par le *FEW* non seulement à Belmont (Vosges), mais encore à la Baroche (Haut-Rhin).

Le mot *fluzę* avec ses variantes phonétiques désigne en Franche-Comté la «semence de foin». Au Val d'Ajol, comme à Corravillers, la «semence de foin» est le

*mæyø* (< MILIUM, «millet», FEW 11, 1ère partie, 83 b). Bloch, dans son *Lexique*, donne *muya* à Cornimont et au Ventron, *mæyø* à Servance. Le *FEW* agrandit un peu l'aire du mot. Il donne pour le village de la Bresse *mouya* «poussière de foin, de seigle, etc. ; menus débris de bois et choses semblables», pour les Vosges en général *meuyot* «graines de peu de valeur, résidu de vannage», pour Cleurie *mouyat*, «débris de végétaux», pour la Baroche enfin *mæya*, «rebut de bois, d'aiguilles de sapin, de sciure».

Pour «il titube» (en parlant d'un homme ivre), on a noté *q šābul* au Val d'Ajol et à Fresse, *q šābul* à Fougerolles. Le *FEW* sous BULLA I, 613 a signale *chambouler* «chanceler» aux Vouthons, près de Commercy, *chamboller* dans la Meuse, *chamboler* dans la Marne à Florent près de Sainte-Menehould.

Un terrain humide est *en fœn* à Fresse, *d le fœn* au Val d'Ajol. Nous n'avons relevé le mot *fœn* nulle part dans la Haute-Saône, mais Vautherin le donne à Châtenois comme «nom de bois marécageux». Les mots *fœn*, *fœn* sont fréquents dans le nord-est de la France. Voici comment un toponymiste-géographe de Gérardmer, Georgel, définit la ‘feigne’: «La feigne se trouve toujours en forêt ou à sa lisière. Les feignes couvertes d'herbes, de mousse, sont semblables à de vastes éponges imbibées d'eau qui s'écoule sous la pression du pied. Elles établissent un système pondérateur entre les trop grandes abondances d'eau et les sécheresses. Il faut se garder d'en entreprendre l'assainissement, car elles contribuent à supprimer le régime torrentiel». Dans les Ardennes, la ‘feigne’ est un petit marais tourbeux au sommet d'une colline. Enfin, le mot est employé par Verhaeren:

«Les jours d'hiver, quand le froid serre  
 «Les bourgs, le clos, le bois, la fagne».

«Rouet» se dit *turo* au Val d'Ajol et à Fougerolles, *turę* à Godoncourt. C'est le mot de la plus grande partie des Vosges méridionales, d'après l'*Atlas* de Bloch. On le trouve aussi, d'après le *FEW*, à Reims, dans les Ardennes, en Belgique en pays gau-mais. Si on en croit l'*ALCB* qui note *turę* au point 40 de l'Aisne, pas très loin de Château-Thierry, il serait un provincialisme chez La Fontaine.

«Dès que Téthys chassait Phébus aux crins dorés,

Tourets entraient en jeu, fuseaux étaient tirés.»

‘Touret’ est pour «tour» + -ITTU. Ailleurs en Franche-Comté, on dit *ryot* = ROTA + -ITTA, *flot* = ‘filette’.

J'en arrive à des expressions ou des mots vosgiens qui débordent un peu plus en territoire franc-comtois. Je citerai des mots qui occupent une aire de plus en plus étendue.

«Sortir le fumier de l'étable» se dit *dāsę lā bęt* au Val d'Ajol, *dāsi lę vatš* à Corravillers, *dāsı lā bęt* à Fougerolles où on dit aussi *y ā kwę lę dās q fēr*, «j'ai encore le nettoyage de l'étable à faire». Le *FEW* donne pour Fraize (Vosges) *dansi* «monder l'étable» (DINTJAN 15 1ère partie, 61 b). «Dancer» signifie «faire danser». Pour avoir

le fumier, on pousse les bêtes d'un côté, puis on les pousse de l'autre. Ailleurs, on dit «vider l'écurie» ou «jeter le fumier» ou «jeter les bêtes».

Les armons sont deux pièces de bois symétriques de l'avant-train du char auxquelles sont fixés par une broche le timon ou la limonière. Les armons sont appelés *kę* (s.) à Trémonzey comme *kę* à Gruey (mot d'origine inconnue, *FEW* 23, 75a); *kęn* (f. p.) au Val d'Ajol, *kęn* (f. s.) à Fresse et à Corravillers. On peut rapprocher ces mots *kęn*, *kęn* du mot *queune* que le *FEW* range aussi dans les mots d'origine inconnue (21, 55) pour Montbéliard, avec le sens de «branche, ensemble de branches, tête d'un arbre». Les armons forment en effet avec le timon une sorte d'embranchement, de ramification.

Les flaques d'eau sont nommées au Val d'Ajol *nęga*, à Fougerolles *nęge*, à Corravillers *naga*. Le *FEW* donne le mot *nęge* pour un mot d'étymologie inconnue et renvoie au *Lexique* de Bloch qui cite les formes de Saint-Maurice et du Ménil. En Franche-Comté, les flaques d'eau sont des 'gouillets'.

La «planche à laver» est la *šōvär* à Fresse et Corravillers, la *šōvär* à Fougerolles (*FEW*, \*EXAQUARE). Du côté vosgien, Bloch trouve les formes *šōvär*, *cōvär*, *šōvur*, *cōvur*<sup>1</sup> dans les vallées de la Moselle et de la Moselotte; le *FEW* donne des formes du même étymon jusqu'à Fraize et la Poutroie dans le Bas-Rhin. Les formes comtoises sont *ęšepär*, *ăšepär*, *ęsepur*, mots d'étymologie inconnue. On dit aussi *lovär*, f., *lovyär*, f., 'banc à laver', 'banc qu'on lave' etc.

On dit pour «cime de l'arbre» *kik* au Val d'Ajol et à Fougerolles, *kiklot* à Menoux. Il semble, d'après le *FEW*, qu'on ait affaire à l'onomatopée KIK – qu'on retrouve dans *kikrot* «pompon du bonnet de nuit», «crête du jeune coq». *kik* se trouve au nord jusqu'à Saint-Amé d'après Bloch (*Les Parlers*), Adam donne également *quique*, «pointe», à Dompaire (canton de Mirecourt) et Haillant cette même forme et le dérivé *kikatte* «cime d'un arbre, d'un clocher» à Savigny, canton de Charmes, tandis qu'en Franche-Comté, on relève pour «cime de l'arbre» les formes *kapitš*, *kopot*, *bukot*, *kalèn*, *kolnot*.

«Petit tas de foin ou de regain» se dit *kabosē* au Val d'Ajol et à Fougerolles, *kabosō* à Bouligney, *kębosē* à Fresse, *kobosē* à Trémonzey où on trouve la même forme pour «congère». Le mot apparaît avec ce sens dans toute la moitié sud du département des Vosges et dans le Haut-Rhin jusqu'à la Baroche, en face des *valmō*, des *brejō*, des 'chèvres' comtoises. Le *FEW* le cite dans les mots d'étymologie inconnue (22, 2ème partie 35b). Peut-être est-il un dérivé du mot \*BUTTIA, dont on a déjà parlé à propos de *bęšō*, avec le préfixe *ca-*, comme dans «caboche», forme picarde de l'a. fr. *caboce*, «tête» (les tas de foin ont une forme arrondie) et «cabochon». Le *FEW* cite par ex. pour Guernesey *caboche*, «chou pommé», pour le Poitou *cabosses*, «épis ou têtes de trèfle ou de luzerne après leur maturité», pour le Languedoc et l'Aveyron *kaboso*, «bulbe d'ail».

<sup>1</sup> *c* = constrictive sourde prévélaire, voisine du ach-Laut allemand.

Le bâton-entrave qu'on suspend au cou des bovidés, avec une chaîne ou une corde, pour les empêcher de courir, est le *brako* au Val d'Ajol, à Fresse, Fougerolles, Bouligney, le *brøko* à Trémonzey, le *broko* à Godoncourt (<germanique \*BRAKKO, «chien de chasse»). Le *FEW* donne avec ce sens *braco* à Fraize, Cleurie, *broco* au Tholy.

Le repas de midi est le *dęžunę* à Trémonzey, le *dęžū* à Fresse, le *dęžū* au Val d'Ajol, le *dęžū* à Fougerolles, le *dęžă̄* à Corravillers. «Déjeuner» ou son déverbal se dit dans toute la partie orientale des Vosges, ainsi qu'au point 88 de l'*ALF* dans le Bas-Rhin; on le retrouve évidemment dans la Seine, au point 226 de l'*ALF*, dans l'Eure-et-Loir, aux points 219 et 313. Ailleurs, dans la Haute-Saône comme dans les Vosges, on dit «dîner».

Le ‘coussinet’, c'est-à-dire le coussin de cuir qui repose sur la tête du bœuf et le protège contre le joug s'appelle *bętę* au Val d'Ajol, *bītę* à Melisey, *bętę* à Corravillers (< latin populaire \*BASTUM, «bât», substantif verbal de \*BASTARE, «porter»). Bloch donne le mot *bętę* pour Rupt et Maxonchamp dans les Vosges, Miélin et Corravillers dans la Haute-Saône; le *FEW* signale *bętę* à Plancher. Le mot «chapeau» qu'on trouve ailleurs, dans les Vosges comme dans la Haute-Saône, est un mot récent.

J'en arrive à des mots vosgiens ou lorrains ou plus généralement du nord-est et du nord de la France qui s'étalent assez largement en territoire franc-comtois.

On a noté pour «poumons» (du porc) *grüot mol* à Godoncourt, *grüat mol* à Bouligney, *mōl grüat* à Romagny, *gr̄wat mōv* à Bure, *grüyat mul* à Fougerolles, *byāš grüot* à Corravillers, *byāš grüat* au Val d'Ajol, en face de ‘foie mou’, ‘mou’, ‘mou de porc’; pour le foie, *grüot* à Trémonzey, *nār grüat* (‘noire g—’) au Val d'Ajol, *nər grüot* à Corravillers, *grüat* à Romagny, Réchésy, Vauthiermont, Châtenois, *grüat dur* à Bouligney, en face de ‘foie’, ‘foie dur’, ‘dur’. Le mot est d'étyologie inconnue. Le *FEW* donne *gruatte* au sens de «gorge, gosier» pour Ban de la Roche (Bas-Rhin) et pour Lunéville.

«Averse de force moyenne» se dit *kalād* à Fresse, *kalādr* à Trémonzey et Godoncourt. Le mot ‘calende’ est encore plus employé pour désigner une giboulée de mars. «Giboulée de mars» se dit *kalād* au Val d'Ajol, à Fougerolles, Corravillers, *kēlād* à Fresse, *kalādr* à Trémonzey, Bouligney, Ormoy, Vitrey, Fougerolles. Le *Lexique* de Bloch donne *kalād* pour «giboulée» dans le français populaire du Thillot; l'*ALLR* donne *kalād*, *kalāt*, *kalādr* pour «averse» au nord jusqu'à Mogeville, canton d'Étain, arrondissement de Verdun; le *FEW* a *calendes* à Uriménil, au sens de «giboulées de mars, d'avril». Le mot est emprunté au français. Les calendes sont les premiers jours du mois chez les Romains. Primitivement «calende» a dû désigner la pluie du 1er mars, puis les giboulées de mars, puis n'importe quelle averse. Pourquoi *r* de *kalādr*? Le groupe consonne + *r* étant fréquent, il en est résulté qu'à des époques diverses, un *r* parasite a été inséré dans diverses positions, en particulier comme ici après une consonne intérieure, par ex. dans «chanvre» (\*CANĀPU), «encre» (ENCAUSTU), «épeautre» (SPELTA), «pieuvre» (POLYPU).

Le groin du porc est appelé *færño* au Val d'Ajol, *fræño* à Fougerolles, *fērño* à Melisey, *foreño* à Ehuns, *furno* à Athesans, *fræño* à Menoux, *frøno* à Ormoy, en face de *pornø* à Corravillers, *mor*, *mur*, *grunø*, «groin», «nez» ailleurs en Franche-Comté. Le mot qui nous intéresse vient du gaulois \*FROGNA, «narine, naseau». Le *Lexique* de Bloch a partout des formes telles que *færño*, *førno*, *fræño*, *folñō*, *fæñō*. Le *FEW* donne *freugnot* pour la Haute-Saône, Uriménil, les Vouthons près de Commercy, *frognon* pour Dompaire près de Mirecourt, Verviers en Belgique, avec le sens de «figure maussade», *fognou* en Wallonie avec le sens de «petit minois chifonné».

«Nombril» se dit *bodøt* à Fresse, *bødot* à Trémonzey, Godoncourt, *bødøt* à Ormoy, *budøt* à Bouligney, Éhuns, Montcey, Noroy-le-Bourg, *bwadøt* à Menoux. Ces mots ont pour racine \*BOD-; ils sont de la famille de «boudin». Ils correspondent à l'ancien français *boude* «nombril».

Ailleurs, dans notre domaine, on emploie des représentants d'UMBILICULUS, dér. du latin classique UMBILICUS. L'*ALF* c. 921 donne pour la Haute-Saône une seule forme *bød* f. à Demangevelle; pour les Vosges des formes *bødøt*, *budøt*, *bødat*; pour la Meuse *budøt*, *budat*; pour la Belgique, la Somme, l'Oise, en particulier la forme *budøn*; pour l'Aube *bud*, *budø*.

Voici un mot qui est, lui aussi, assez répandu au nord de la Haute-Saône. Nous avons relevé, pour «les femmes vont les unes chez les autres l'après-midi», *al vā ɔ̄ kōray* à Grosmagny, *é̄l vā ɔ̄ kōr̄ey* ou *é̄l vā kōr̄eyi* à Melisey, *é̄l vā ɔ̄ karadž* à Corravillers. Bloch donne dans la Haute-Saône, à Château-Lambert, Miélin, Servance, pour «visite», «réunion» *kārādž*, *kāraž*, *kōr̄ey*; le *FEW* donne aussi *coreil* pour Plancher-les-Mines, *careil* pour le Salbert dans le Territoire de Belfort et le verbe *kōr̄eyi* pour Brotte. Ce mot avec des modifications différentes, est particulièrement répandu dans l'ensemble des parlers lorrains. Bloch, dans ses *Parlers*, mentionne qu'une société régionaliste de Nancy avait pris le nom de *courail*. Le *FEW* donne aussi l'ancien champenois *carogier*, «s'entretenir», «causer sur la place publique»; le picard *carouge* «réunion d'amis», «tête à tête». Ce dérivé de QUADRUVIU a donc une grande extension puisqu'il se trouve dans tout le nord-est et le nord de la France.

J'étudie pour finir le mot qui signifie «toit à porcs». «Toit à porcs» se dit *rā* f. à Trémonzey, Bouligney, Ehuns, Plancher, Grosmagny. Le mot vient de l'ancien francique *hrann*. Il correspond à l'ancien lorrain *renc*, se trouve aussi dans l'ancien wallon. Il apparaît dans le domaine de Bloch, où il est en compétition avec le nouveau *bürot*, diminutif d'un simple *bür*<germ. \*BŪR; dans l'ensemble de la Lorraine, où il peut prendre la forme *erā* ou *arā*, *e* ou *a* initial étant la voyelle de l'article; dans la Marne à Florent, non loin de Sainte-Menehould. Comme le mot est attesté en moyen français sous la forme *rang*, on le trouve même à Pontarlier et dans le Jura, mais avec le sens de «remise».

Inversement, un mot du nord de la Franche-Comté pénètre légèrement dans les Vosges. C'est le mot qui signifie «mélanger» ainsi que les mots de sa famille. Pour

l'*ALFC*, on n'a pas demandé comment on disait «mélanger», mais on trouve dans le *FEW*, parmi les mots d'origine inconnue, pour «mêler, mélanger», Bournois *bwędži*, Delémont *bwędžię*, Châtenois, Montbéliard *boidjie*, Brotte *bwęži*, Servance *bwędži*, Val d'Ajol *bwęžé*. Les mots *boidje* et *boidjun*, qui désignent différents mélanges (en particulier le méteil) ne pénètrent pas dans les Vosges, ni non plus l'adverbe *boidjin* (*boidjot*, «pêle-mêle»), mais le «pétrin», récipient où on mélange les divers ingrédients qui entrent dans la fabrication du pain, se dit *bwaš*, *bwoc* au Val d'Ajol (le Val d'Ajol étant la commune la plus étendue de France n'a pas un patois homogène), *bwęž* à Trémonzey (*bwęž* aussi dans la Haute-Saône à Bouligney, Éhuns, Montcey, *buž* à Scye), en face de «pétrissoire» à l'ouest et surtout du représentant de MAGIDE au sud; d'autre part «trier» (les pois, les haricots) se dit *dębwažę* au Val d'Ajol (*dābwaži* à Menoux et Noroy-le-Bourg, *dabwaži* à Éhuns, *dābwaži* à Mailleroncourt, Montcey, *dābwęži* à Scye).

Pour conclure:

Ainsi, nombreux sont les mots «lorrains» qui se sont arrêtés à la frontière du département des Vosges, nombreux aussi les mots «lorrains» dont la pénétration en Franche-Comté est limitée à un ou deux villages, Fougerolles, Corravillers pour *bręšō*, *šępyot*, *galyę*, *rmi*, *rępi*, *é l ęto*, ‘tarée’, *męyo*, ‘chamboler’, une fois Menoux (pour *kiklot*), une fois Châtenois (pour *fęn*), deux fois Bouligney (*kabosę*, *brakɔ*), une fois Melisey (*bıtę*). Rares sont ceux qui couvrent en Franche-Comté un plus ample territoire: *grüat* pour «foie» ou «poumon», *calende* pour «averse», *fręno* pour «groin de porc», *bodot* pour «nombril», *courail* pour «visite», *ran* pour «toit à porcs». Certains existaient en a. fr.: *remis*, *boude* (= nombril); d'autres sont empruntés au français: «Saint-Martin», «calende», «taré», «danser les bêtes»; on trouve des mots de la famille de *bęšō* et de *kabosę* un peu partout en France, d'autres mots enfin sont des mots lorrains (*šępyot* <l'ancien lorrain *xapplat*) ou des mots du nord-est et du nord de la France: *fagne*, *touret*. Nombreux sont les mots qui ont une aire d'extension réduite dans les Vosges: *emrol*, *nąžōł*, *bęšō*, *šępyot*, *galyę*, *rmi*, *rępi*, *é l ęto*, ‘danser les bêtes’, *nęga*, *šovęr*, *kik*, *brakɔ*, *bıtę*, ‘gruatte’. *Taré*, *męyo*, *kabosę* occupent une aire à peine plus large; les mots qui couvrent une aire septentrionale plus étendue sont *chamboler*, *fagne*, *touret*, *calende*, *fręno*, *budot*, *courail*, *ran*.

Pourquoi cette frontière linguistique entre les Vosges et la Haute-Saône? Elle correspond à de grandes limites administratives et religieuses, celles entre Séquanes et Leuques, entre Provincia Maxima Sequanorum et Prima Belgica, entre Portois et Pagus Calvomontensis, entre diocèse métropolitain de Besançon et diocèse métropolitain de Trèves. Pourquoi une frontière si nette à l'est? Ces limites correspondent à une limite géographique, les Vosges qui, dominant au Ballon d'Alsace (1216 m), se dressent coupées par deux seuls cols entre les vallées haut-saônoises et la vallée de la Moselle.

Pourquoi cette pénétration limitée si souvent à quelques localités du lorrain en

Franche-Comté ? Ces villages des Vosges saônoises sont un peu à part en Franche-Comté. Les gens de Fougerolles par exemple ont la fierté d'appartenir à une communauté rurale originale. Ils se sentent de plain-pied avec *lā žā da tšü*, ‘les gens des dessus’ ceux du *vō d ežo* (Val d’Ajol), de *korēvrō* (Corravillers), rudes montagnards et bûcherons, moins riches qu’eux, parce qu’ils n’ont ni *byę* ni *solęj* («ni blé, ni cerises») mais tout de même près d’eux parce qu’ils savent aussi bien qu’eux travailler le bois en hiver. Bien plus lointains leur paraissent les gens du sud, qui habitent *drabę* (droit-bas) avec lesquels ils ne se sentent rien de commun.

Pourquoi tant de vieux mots conservés dans ce seul petit coin des Vosges ? Il suffit de voir la bête à l’étable, le cou enserré dans un collier de bois qu’on appelle *šnoy*, avec de chaque côté d’elle, pour la maintenir immobile, deux poteaux de bois verticaux, les *bronę*, unissant deux poutres qui vont tout le long de l’écurie, l’une au plafond, l’autre sur le sol. On a l’impression de se trouver là dans un secteur reculé, où les efforts de modernisation des agriculteurs sont faibles. Et ces fermes petites, humides et tassées, pourraient être transportées sur les plateaux près d’Epinal ou de Vittel sans qu’on s’en étonne. Rien de surprenant dès lors qu’un patois un peu particulier et archaïque se soit conservé là mieux qu’ailleurs.

Besançon

Colette Dondaine

#### *Bibliographie et abréviations*

- J. GILLIÉRON et E. EDMONT, *Atlas linguistique de la France*, Paris (Champion) 1912. Abrév. *ALF*.
- W. von WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bâle 1928, en cours de publication. Abrév. *FEW*.
- H. BOURCELOT, *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, Paris (Editions du C.N.R.S.) 1966, 1969, 1978. Abrév. *ALCB*.
- C. DONDAIN, *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*, Paris (Editions du C.N.R.S.) 1972, 1978. Abrév. *ALFC*.
- J. LANHER, A. LITAIZE, J. RICHARD, *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane*, Paris (Editions du C.N.R.S.) 1979. Abrév. *ALLR*.
- O. BLOCH, *Les parlars des Vosges méridionales; études de dialectologie*, thèse de lettres, Paris 1917. Abrév. Bloch, *Les Parlars*.
- O. BLOCH, *Atlas linguistique des Vosges méridionales*, thèse de lettres, Paris 1914. Abrév. Bloch, *Atlas*.
- O. BLOCH, *Lexique français – patois des Vosges méridionales*, Paris 1915. Abrév. Bloch, *Lexique*.
- O. BLOCH, *Une frontière linguistique entre les Vosges et la Haute-Saône*, *Festschrift Tappolet*, Basel 1935.